



AVEC AMERICAN SUPREME,
LES MYTHIQUES NEW-YORKAIS
DU GROUPE SUICIDE
AMORCENT LEUR RETOUR

NOUVELLES D'OUTRE-TOMBE

Par Dominique Villain

**“Les gens se sont tellement durcis
qu'on ne peut plus rien faire sur scène qui les déstabilise”**

Transposés dans un hôtel londonien, faussement suranné au milieu de lourdes tentures sombres et de répliques de tableaux anciens, les deux membres de Suicide semblent surgis d'une machine temporelle déréglée. Pures progénitures new-yorkaises, Alan Vega né à Brooklyn et Martin Rev dans le Bronx, en plus de leur accent traînant, promènent avec eux l'aura d'une ville et d'une époque ; les débuts tonitruants d'un groupe formé en 1970, les concerts aux côtés des Ramones, de Patti Smith, des New York Dolls et des Stooges. La renommée de Suicide essaiera bien au-delà des frontières et des décennies. Immédiatement reconnaissables à leur dégaine inchangée, larges lunettes noires, tenue minimale technoïde et forcément noire, ils ont l'air de chevaliers millénaristes prêchant l'apocalypse ; la voix épaisse d'Alan Vega se lovant dans les mélodies métalliques de Martin Rev. Leur dernier album n'est étonnamment que le cinquième réalisé en studio. À la différence des précédents, ils l'ont produit eux-mêmes. Un peu comme le roman, qui pour Stendhal était le miroir du monde, *American Supreme* enserme tout un univers. Une épaisseur qui dérive de sa conception à deux pas des tours en ruines du World Trade Center. Même si le projet de cet album traînait depuis une dizaine d'années. Martin Rev revendique l'instinct comme principe fondateur des albums de Suicide. Il ajoute : “C'est un procédé extralucide qui trouve son origine dans la ville dont nous sommes originaires, les rêves et les cauchemars de chacun, ce qui nous compose, cet élément d'impermanence du monde, notre condition d'espèce vivante et rampante.” En réalité, ils sont au-delà des modes. Pas question de s'inscrire opportunément dans la vague electro du moment, même s'ils se disent agréablement surpris d'un *revival* qui les désigne comme précurseurs. *American Supreme* est unique, compact, obstiné, un amalgame sonore qui résiste à la dissolution. Au début des années soixante-dix, Martin Rev, musicien classique de formation, rencontre Alan Vega lors d'un concert de jazz où celui-ci joue. Il faudra attendre 1976 pour la sortie de leur premier album éponyme. Aujourd'hui encore,

Martin dissèque la musique électronique avec la précision et la pertinence d'un musicien classique : “L'électronique continue d'ouvrir des frontières. Les groupes du genre rock rebelle, à cinq musiciens, sont maintenant devenus commerciaux, ils interprètent mais ne créent pas. C'est mainstream. Pour le jazz, c'est pareil, un musicien comme Wynton Marsalis est né trop tard pour être considéré autrement que comme un interprète. Mais le son electro reste non interprétatif. Il est créatif, il a même récemment renoué avec la performance.” Il poursuit en évoquant la spécificité du son de Suicide : “Il est plus hétérogène mais moulé dans quelque chose de personnel. Notre son se caractérise par une certaine force. Le même groove change selon l'instant où l'on place l'accent ou la suture avec un autre son. Ce n'est qu'une fraction de seconde, mais c'est ce qui donne toute son aspérité à un morceau, ce qui fait qu'il est plus doux ou plus dur. Après, tout s'enrichit avec la manière dont Alan place les mots. C'est l'empreinte du son de Suicide.” Un groupe au nom paradoxal par sa pérennité. Au début des années soixante-dix, après la guerre du Vietnam, ils choisissent ce nom évocateur qui allait, tout en déjouant le complot temporel, demeurer d'une permanente actualité. “Il y a plusieurs manières de comprendre le nom du groupe, c'est bien évidemment de la vie qu'il est question. De la façon dont, pour vivre, il faut toujours prendre parti contre les choses. Avec Suicide, c'est au monde qui nous entoure que nous faisons référence. On a hésité à s'appeler Life mais, à New York dans les seventies, c'était un nom vraiment trop ridicule.” Alan Vega s'amuse d'ailleurs de cette longévité : “On existe depuis aussi longtemps que les Rolling Stones. Après trente ans, c'est bien le signe qu'il était question du suicide du monde et non pas du nôtre.” À chaque retour de Suicide sur la scène musicale, Alan Vega s'étonne de ces milliers d'adolescents qui remplissent leurs concerts. Ils sont nés bien après la formation de Suicide. Les temps ont changé, on ne leur crache plus au visage, on ne les bombarde plus de Doc Marten's. Ce sont à présent des salles dévotes qui les attendent. Il est vrai que longtemps, aux États-Unis comme en Europe, leur musique déclencha des émeutes

d'une violence rarement égalée. Sur scène, ils ont toujours cette machinerie, cette même démenche s'est assagi. Alan Vega souligne le r qui s'est opéré : “Dans le monde actuel, tout ce que l'on voit à la télévision, les les individus se sont tellement durcis q plus rien faire sur scène qui déstabilise concède que l'Amérique profonde encore le dernier bastion où le cho produire, “au sud, dans des États com Mississippi ou la Géorgie”. Suicide est immédiatement ident trituré et bruitiste, sur lequel une accents rockabilly rebondit. Amer affiche sa différence, ses sonorité éclectiques, abordant les rives du scratches du rap, rythmiquement À la première écoute des compos Vega fut même surpris, cherchant pourraient accompagner ce défer sonore : “Ce n'était pas ce que j'atten cinglé et je disais à Martin : ‘Qu'est-fait ? Je ne peux pas faire ça, il faut t C'était une gageure, j'ai dû trouver de que je n'aurais jamais imaginées.” L'ordre initial des morceaux a été r Suicide a renversé l'approche con habituelle qui consiste à placer en c disque les titres prédisposés à deve Onze déflagrations, donc, qui cor parcours brutal et chaloupé. Un r qui happe l'auditeur, l'entraînant d de morceaux où l'inquiétude s'intu qu'en crescendo ce Guignols band s'achève sur un constat de doute et intitulé *I Don't Know*. Plus visuel, plus théâtral que les r albums, *American Supreme* est tou d'une même énergie, la colère : “T encore des jeunes gens révoltés. On pe que le temps nous adoucirait. Mais ce demande qu'à sortir.”

CD American Supreme (Mute / Labels / Virgin)